

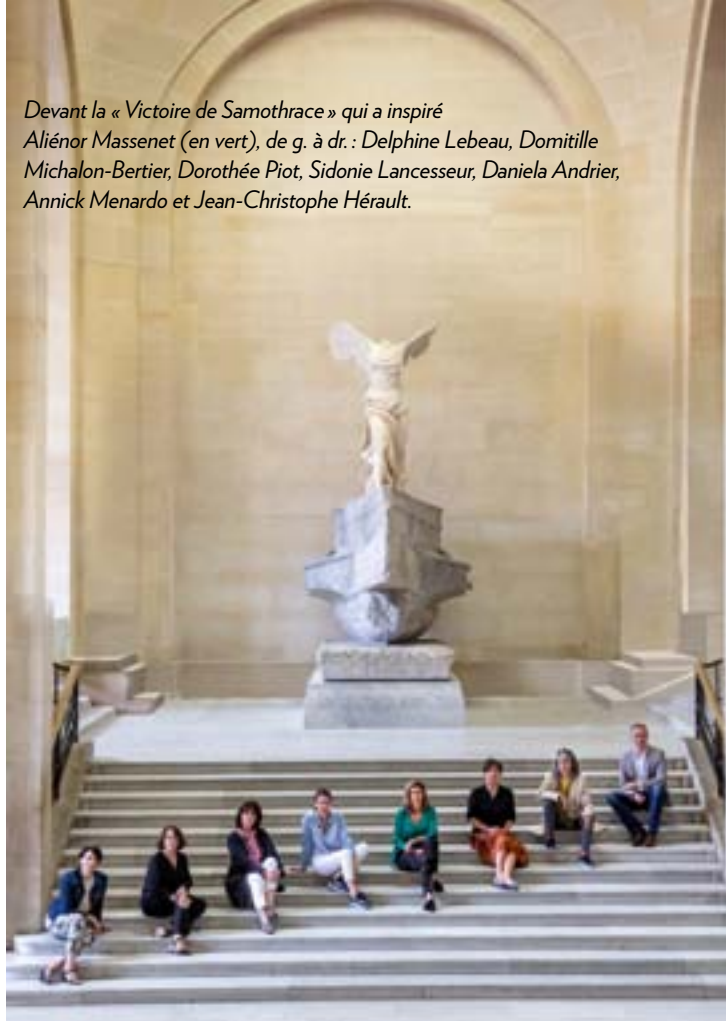
OÙ ET QUAND

A la boutique éphémère Officine universelle Buly, allée du Grand Louvre, les parfums et leurs déclinaisons seront en vente jusqu'au 6 janvier 2020.



Au « Verrou », de Jean-Honoré Fragonard correspond un parfum où domine le lys, noble et charnel.

Devant la « Victoire de Samothrace » qui a inspiré Aliénor Massenet (en vert), de g. à dr. : Delphine Lebeau, Domitille Michalon-Bertier, Dorothée Piot, Sidonie Lancesseur, Daniela Andrier, Annick Menardo et Jean-Christophe Hérault.



Au Louvre, un parfum de chefs-d'œuvre

Par Marie-Noëlle Demay
@mndemay

A la demande du musée, l'Officine universelle Buly a sollicité huit parfumeurs pour imaginer la fragrance de huit œuvres d'art. A vue de nez, gageure réussie !

Et si les œuvres d'art avaient un parfum ? Si, en les admirant, on voyageait plus loin encore que l'émotion visuelle qu'elles procurent ? Ce pari poétique, le musée du Louvre l'a demandé à la maison de beauté parisienne Officine universelle Buly. « C'était une façon de regarder différemment les œuvres, en lien avec la dimension patrimoniale du Louvre », explique Adel Ziane, directeur des relations extérieures du musée. Aucune présélection n'a été faite. Aucune incitation non plus. Les parfumeurs se sont retrouvés un mardi matin dans le musée fermé au public et ont déambulé à la recherche de l'élue, l'œuvre choisie entre toutes, dont ils allaient signer le parfum.

On imagine la scène. Huit personnes, sept femmes et un homme, arpentant le plus grand musée du monde, riche de 35 000 œuvres exposées... « C'était terrible de choisir, se souvient Daniela

Andrier (Givaudan), à laquelle on doit, entre autres, Rive Gauche d'Yves Saint Laurent et Infusion d'Iris de Prada. Et puis, j'ai eu un coup de cœur pour la « Baigneuse Valpinçon » d'Ingres. Et j'ai tout de suite su ce que j'allais faire : ce dos nu et laiteux, ce lin, l'eau, les cheveux en turban... J'étais impatiente de rentrer chez moi et de travailler la formule ! »

La première à s'être essayée à l'exercice de l'illustration olfactive d'une œuvre d'art a été Laura Tonatto, rappelle l'anthropologue, philosophe et historienne du parfum Annick Le Guérier*. « Il y a une vingtaine d'années, un couple de grands collectionneurs romains qui possédait un tableau nommé « L'Aurore », d'Artemisia Gentileschi, ont demandé à la célèbre parfumeuse italienne de composer sa fragrance. Ils voulaient, entrant chez eux, sentir le parfum de l'œuvre avant même de la voir. Par la suite, elle a mis en parfum « Le joueur de luth » de Caravage pour le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg... Aujourd'hui, l'odorat intervient de plus en plus dans l'art contemporain : Ernesto Neto incorpore des odeurs de fleurs et d'épices à ses œuvres. Boris Raux crée un escalier en savon

de Marseille... Après des siècles de dévalorisation, l'odorat, que Descartes considérait comme un sens grossier et Kant comme un sens ingrat, sans parler de Freud pour lequel un bon odorat était signe de névrose, est enfin sur la voie de la réhabilitation ! » s'enthousiasme-t-elle.

Par le passé, seuls les écrivains s'intéressaient aux odeurs. On se souvient de Baudelaire et d'« Harmonie du soir », dans les « Fleurs du mal » – « Voici venir les temps où vibrant sur sa tige/Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir » –, de Balzac, Proust ou François Coppée : « Toute odeur est fée. » Ou plus récemment du « Parfum », le roman de Patrick Süskind. Un intérêt partagé par les médecins : « Hippocrate disait déjà : « Le médecin doit être l'homme aux narines bien mouchées », rappelle Annick Le Guérier.

Ils se servaient de leur odorat pour débiter les maladies. Le parfum était un médicament qui protégeait des affections et épidémies, de la peste en particulier – empêter ne signifie-t-il pas dégager de



Le nom du parfumeur figure rarement sur les étiquettes. Officine universelle Buly a voulu l'associer à l'œuvre illustrée olfactivement.

mauvaises odeurs ? Cette fonction thérapeutique refait surface, notamment par le biais des huiles essentielles dans les hôpitaux. »

Longtemps cantonnées à faire le lien entre le sacré et le profane, notamment par l'encens – « Que donne-t-on à Dieu ? Des parfums [...] », écrit Honoré de Balzac dans « Le lys dans la vallée » –, les fragrances sont peu à peu devenues le miroir intime de nos émotions.

Si imaginer le parfum d'un tableau demande un vrai talent, l'exercice peut sembler encore plus ardu lorsqu'il s'agit d'une sculpture. Pourtant, la « Nymphé au scorpion » de Bartolini a été choisie par Annick Ménardo (Symrise), la « Victoire de Samothrace » par Aliénor Massenet (Symrise), tandis que Jean-Christophe Hérault (IFF), le seul nez masculin de la « bande », qui a signé par exemple Alien Man de Mugler ou Ambre d'Alexandrie de Boucheron, a, lui, opté pour la « Vénus de Milo », symbole absolu de la féminité. « Lorsque j'étais enfant, nous en possédions une reproduction. Je la touchais, j'avais un lien complice avec elle. Son choix fut une évidence. Mais à l'euphorie a succédé l'angoisse : qu'allais-je créer qui soit digne de ce chef-d'œuvre ? Pour la féminité, j'ai opté pour des notes florales alliées à d'autres plus suaves et charnelles. De l'ambre aussi pour son côté distant. Et de la mandarine, car sa nudité exprime une sorte de fraîcheur. Je l'imaginai bouger, rêver... Elle m'a hanté. »

Delphine Lebeau (IFF), qui a illustré olfactivement « Le verrou » de Fragonard, note que sa démarche a été l'inverse de celle demandée aux parfumeurs – dont les créations ne sont toujours pas considérées par la Cour de cassation comme des œuvres protégeables au sens du droit d'auteur : « Nos clients nous racontent une histoire que nous transcrivons en fragrance jusqu'à obtenir un parfum, donc une image. Là, c'était l'opposé : partir d'une image pour arriver au parfum. » Pas de tests non plus, ni de réunions de travail : « Nous avions carte blanche. Seule importait la transcription de l'émotion », ajoute Sidonie Lancesseur (Robertet), qui a travaillé sur « Saint Joseph charpentier », de Georges de La Tour.

Une promenade sensorielle pour respirer l'âme de huit chefs-d'œuvre... ■



En plus des parfums, bougies, feuilles de savon et cartes postales parfumées ont été réalisées.



Daniela Andrier, parfumeur, devant l'œuvre qui l'a inspirée, la « Baigneuse Valpinçon » d'Ingres.

* « Les pouvoirs de l'odeur », d'Annick Le Guérier, éd. Odile Jacob.



MATCH
BALADE

ÉPISODE 3

MONS
TOURNAI
LIÈGE

LIÈGE, l'infatigable

Promenades sur la Meuse, shopping dans le centre-ville, soirées endiablées... On ne ment pas quand on dit que la Cité ardente déborde de plaisirs. Tour d'horizon des activités à ne pas manquer lors d'un week-end.

Départ Paris. Deux heures de Thalys et nous voilà arrivés à Liège-Guillemins. Les visages se figent devant l'immensité métallique qui se dresse au-dessus des têtes. Magnifique. Rien que pour voir cette cathédrale ferroviaire signée Santiago Calatrava, ça valait le voyage. L'escapade débute au cœur des coteaux de la citadelle, dans un sublime bâtiment historique où se niche la « Brasserie C ». On y déguste la Curtius, bière brassée sur place, et il est même possible d'en découvrir les secrets de fabrication. Plus le temps passe, plus on remarque que Liège ne s'arrête jamais. Autrefois un des mastodontes de la révolution industrielle, cette cité francophone s'est transformée en poumon vert grouillant d'activités. Shopping place du Marché, balade bucolique rue Hors-Château, pause gaufre de Liège chez « Pollux », tour en navette sur la Meuse... on ne se trompe pas en disant que Liège est la campagne à la ville. Sauf que la nuit, le charme opère encore. Les groupes liégeois se réveillent et on y fait la fête comme nulle part ailleurs.

© Crédit photo de haut en bas : Office du Tourisme Liège - Marc Verpoorten - Isabelle Harsin



La gare de Liège-Guillemins



La gaufre de Liège



Les soirées liégeoises